

Le président de la République ayant pris acte du choix des Français pour « une autre politique »

L'impératif européen

AVEC Edouard Balladur, un européen - le plus européen des néo-gaullistes - succède à un autre européen, Pierre Bérégovoy, l'un des plus européens des socialistes. En expliquant lundi 29 mars son choix, le président Mitterrand a insisté sur la « continuité de notre politique étrangère » qu'il en attendait. Pour Paris, « l'Europe, la construction communautaire » et « la réalisation du traité de Maastricht » restent à l'ordre du jour.

Le chef de l'Etat a cependant été plus précis. Dans l'immédiat, a-t-il expliqué, le système monétaire européen, le SME, devra être « préservé », la parité entre le franc et le deutschemark « maintenue ». Il a ainsi clairement défini le cadre dans lequel la nouvelle majorité doit inscrire son action. Edouard Balladur, son passé comme ses convictions en témoignent, ne pouvait qu'accepter un tel décor.

MAIS, contraint de poursuivre la stratégie du « franc fort » (en fait, du franc stable), il se trouve ainsi fortement limité dans ses marges de manœuvre en matière économique. Si, comme il est probable, le recul du chômage se fait attendre, les pressions de certains de ses amis risquent de le mettre, dans les semaines ou les mois à venir, dans une position difficile.

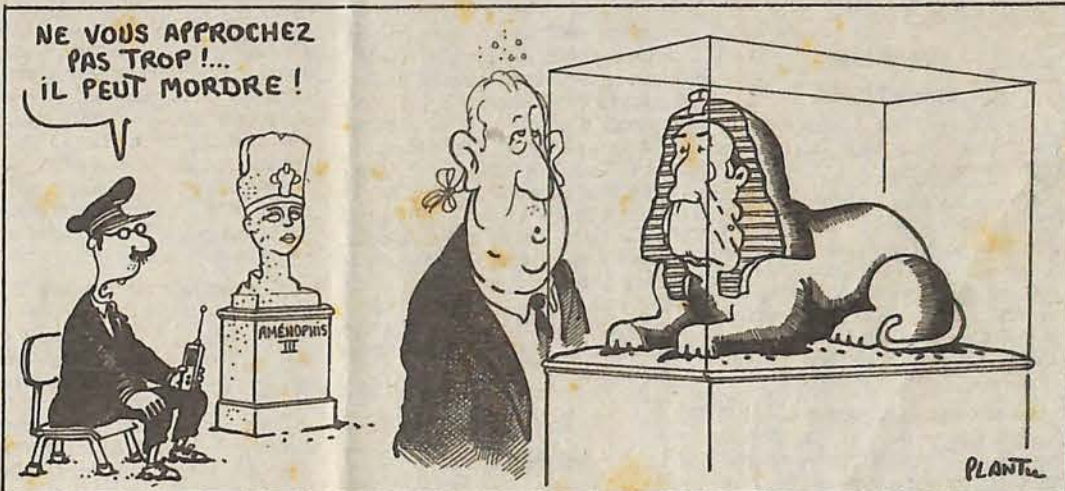
Pour l'instant, les marchés financiers ont accueilli avec satisfaction la nomination du nouveau premier ministre. Edouard Balladur y bénéficie d'un incontestable crédit. Son engagement européen est reconnu. Partisan à l'origine d'une monnaie commune, il s'est rallié à la monnaie unique et a été l'un des plus actifs partisans du « oui » au traité de Maastricht au sein du RPR. Bien que responsable d'une dévaluation du franc en 1986, M. Balladur a constamment soutenu la stratégie monétaire de celui à qui il avait succédé au ministère des finances, en 1986, et qui lui a succédé ensuite, en 1988.

POUR assurer le maintien de la parité entre le franc et le deutschemark, Edouard Balladur a d'ailleurs été très actif au cours des dernières semaines. Alors que plusieurs de ses émissaires ont entretenu une relation permanente avec Bonn et Francfort, il a eu des contacts personnels avec le chancelier Kohl et le président de la Bundesbank, Helmut Schlesinger. Il a, en outre, promis d'accorder rapidement l'indépendance à la Banque de France - l'une des revendications germaniques. Enfin, une déclaration commune franco-allemande pourrait venir accompagner l'annonce du plan économique du nouveau locataire de Matignon.

Si l'accélération de la décreue des taux d'intérêt en Allemagne devait tarder - il y a un conseil de la « Buba » jeudi 1^{er} avril - et si les pressions sur les dossiers commerciaux (agricoles notamment) s'accroissent, M. Balladur risque de se trouver dans une position inconfortable, pris entre une crise européenne, dont M. Chirac a agité la menace pendant la campagne électorale, et ses propres convictions. Mais la détente attendue des taux allemands, et surtout une attitude américaine réservée à l'égard d'un accord au GATT, peuvent venir à point nommé pour éviter au nouveau premier ministre d'avoir à choisir.

M. Mitterrand et M. Balladur engagent la cohabitation dans un climat apaisé

M. Pierre Bérégovoy devait transmettre ses pouvoirs, mardi 30 mars, à M. Edouard Balladur, nommé la veille premier ministre par M. Mitterrand. Le président de la République a déclaré lundi soir qu'il veillerait à « la continuité » de la politique extérieure et de la politique de défense. M. Balladur a précisé que le gouvernement se donnera pour objectif de « redresser la situation de notre pays » et de « rétablir la confiance ». Le président et le premier ministre ont ainsi engagé la cohabitation dans un climat apaisé.



Lire aussi

- La cohabitation respectueuse
par THIERRY BRÉHIER
- M. Balladur et le jeu des deux familles
par OLIVIER BIFFAUD et DANIEL CARTON
page 8
- L'action des membres du gouvernement Bérégovoy
pages 13 à 15

Priorité aux taux et aux taxes

par Alain Vernholes

Convaincre les Allemands de continuer à baisser leurs taux d'intérêt en même temps que convaincre les Français d'accepter de payer plus de taxes et d'impôts indirects : la tâche de M. Balladur au cours des prochaines semaines sera difficile. Mais l'urgence des problèmes posés est telle que le nouveau premier ministre n'aura guère le choix dans les priorités de sa politique économique. L'une des décisions les plus délicates que

va devoir prendre M. Balladur concerne les impôts. C'est bien évidemment à propos de ce point très sensible que beaucoup de Français tendent le dos dans l'attente de mauvaises nouvelles.

Malgré les affirmations de M. Alain Juppé au début de février lorsqu'il avait été présenté le programme RPR-UDF, malgré les dénégations de M. Valéry Giscard d'Estaing quelques jours plus tard, le nouveau gouvernement sera bel et bien contraint d'alourdir les prélèvements obligatoires.

Les hommes politiques nous ont appris depuis longtemps comment il était possible de jouer avec les mots, en annonçant que les impôts n'augmenteront pas, mais en relevant les taxes ou les cotisations sociales. Il en ira de même au cours des prochaines semaines, à ceci près que M. Balladur, rendu prudent par l'annonce de déficits budgétaires et sociaux de plus en plus élevés, s'était bien gardé de rejeter l'idée d'une hausse des impôts.

Lire la suite page 27

Le fils politique de Georges Pompidou

par Erik Izraelewicz

Qui est Edouard Balladur ? Depuis qu'en mars 1986, il a été choisi par Jacques Chirac comme ministre de l'économie et nommé par François Mitterrand, l'homme reste une énigme. Pudique, le secrétaire général de l'Elysée sous Pompidou déteste se dévoiler en public. Les quolibets à son sujet n'ont pas manqué. Ses collègues de cabinet - chez Pompidou - le surnommèrent « le chanoine ». L'une d'entre eux, Marie-France

Garaud, le baptisa « Ballamou ». Reprenant le surnom, le Canard l'affubla aussi d'un « Sa Suffisance ». Jean Plantu caricatura le « vice-roi » en Louis XVI dans sa chaise à (petits) porteurs. Les analystes politiques le montrèrent en « chambellan » de son ami Jacques Chirac. Le grand quotidien du soir, alors rue des Italiens, décria, avec talent, « le cardinal d'acier » (le Monde du 11 septembre 1986). Ces portraits agacent Edouard Balladur. Certes, ils traduisent bien un peu l'image que

donne de lui-même ce catholique pratiquant à la démarche onctueuse, ce grand bourgeois courtois et cultivé, au profil bourboisien, cet homme, âgé de soixante-trois ans, utilisateur intensif de l'imparfait du subjonctif et de l'understatement, distant et parfois hautain, qui apprécie non seulement le pouvoir mais aussi tous ses attributs : les palais nationaux, les huissiers, le décorum, les gros cigares... et les glacons dans le champagne.

Lire la suite page 10

Un entretien avec le patron des services secrets

Dans un entretien au Monde, le « patron » des services secrets français, M. Claude Silberzahn, recense les priorités de la DGSE, qu'il dirige depuis quatre ans. C'est une lutte permanente, entre autres cibles, contre l'argent « maffieux », le terrorisme d'Etat, la prolifération des armements. Estimant que les rapports de la DGSE avec le pouvoir politique sont, aujourd'hui en France, « apaisés » et que la production de sa « maison » est désormais prise au sérieux, M. Silberzahn considère que « l'Europe du renseignement se construit beaucoup plus vite que l'Europe de la politique étrangère commune ».

page 18

Espoirs et déboires du Crédit lyonnais

La première banque française, affiche une perte de 1,8 milliard de francs.
page 25

SCIENCES ♦ MÉDECINE

Le dossier sumatriptan

Comment arbitrer entre l'intérêt des malades et l'équilibre financier de la Sécurité sociale quand un laboratoire met sur le marché une molécule « révolutionnaire » ? Le dossier d'un nouvel antimigraineux, le sumatriptan, est révélateur des conflits d'intérêts qui se sont noués autour de ce problème de santé publique.
page 20

Ce numéro du « Monde » comprend trois cahiers : un cahier d'actualité de la page 1 à la page 32 ; un cahier « Initiatives » de la page 33 à la page 48 ; un cahier « Terres d'été-le Monde Voyages » de 70 pages. Ce dernier cahier est diffusé seulement en France métropolitaine.

Un honnête homme et sa liberté.

MICHEL JOBERT



ni dieu ni diable

Conversations avec Jean-Louis Remilleux

Albin Michel

Albin Michel

Patrouille de nuit à Gaza

A l'heure du couvre-feu, l'armée israélienne part en chasse contre les « fanatiques islamistes »

CHEIKH-RADWANE (bande de Gaza)

de notre envoyé spécial.

Sous sa tente de commandement, derrière un bureau en faux teck, le lieutenant-colonel « Marek », la quarantaine sportive et le regard noir, évoque paisiblement son travail. « Mon bataillon est là pour assurer la loi et l'ordre. On fait surtout un travail de police, vous savez. Patrouille plusieurs fois par jour, arrestations des fauteurs de troubles, capture des terroristes armés, et puis voilà. Je dois dire que contrairement à ce que vous, la presse, racontez, l'expulsion des quatre cents fanatiques islamistes en décembre dernier, nous a grandement facilité la tâche. » Perplexité de l'interlocuteur. « Si, si, je vous l'assure, depuis trois mois, notre zone est aussi calme que... » Brusquement, là tout près, une longue rafale d'arme automatique a troué la nuit. On ne saura

jamais à quel kibboutz de Galilée « Marek » voulait comparer la douceur de vivre à Cheikh-Radwane. De toute manière, le décompte des morts et des blessés dans les deux camps, depuis le mois de décembre, bat tous les records. En un éclair, le colonel a saisi son galil à canon court et s'est précipité dehors. D'autres coups de feu éclatent. Arme au poing, le commandant du camp court comme un dératé en direction de l'endroit de la fusillade. Il crache d'insaisissables ordres, immédiatement obéis.

Le camp Nasser, du nom de la grand-route qui le jouxte, est en pleine ébullition. Des dizaines de soldats bondissent hors des tentes, courent prendre leurs postes. D'autres, bottés, casqués, armés, grimpent dans des jeeps et des camions qui démarrent aussitôt dans de grands nuages de poussière.

PATRICE CLAUDE

Lire la suite page 6

